

Réflexions sur l'identité maghrébine au Canada
David Bensoussan

Chers amis,

Je tiens à remercier les organisateurs du colloque et le groupe Atlas médias de m'avoir invité à échanger quelques réflexions sur l'identité, et tout particulièrement sur l'identité maghrébine. Je présenterai ci-après certains aspects généraux sur l'intégration, et ciblerai certaines données portant sur l'intégration des communautés sépharades originaires du Maghreb et me saisirai de cette tribune pour vous soumettre quelques réflexions personnelles.

Au début du XXe siècle, l'émigration signifiait un acte de non-retour et l'immigration l'adoption de la langue et des valeurs du pays d'accueil de même qu'une certaine assimilation à la terre d'accueil. Il semblerait bien que ce modèle ait fonctionné par le passé, notamment en France où l'on se targuait de soutenir, non sans chauvinisme, que : « Tout homme a deux patries : la sienne et la France. » L'immigrant se lovait dans un certain moule culturel et l'idéal de la société républicaine mettait - à tout le moins en théorie - tout le monde sur un même pied d'égalité.

Mais quelle définition peut-on donner au mot identité au siècle de la mondialisation ? Les distances ne sont plus ce qu'elles étaient, et la mobilité n'est plus l'apanage d'une minorité nantie. L'ubiquité des télécommunications modernes est cause de ce que tout un chacun a à sa disposition un vaste spectre de cultures, de valeurs et de musiques, y compris celles du pays d'origine qui viennent réveiller les souvenirs latents du pays où le nouvel immigrant a vu le jour.

Il faut avant tout admettre que l'émigration n'est pas qu'une simple formalité administrative. En acceptant de s'établir dans un pays donné, l'émigrant accepte tacitement de se conformer à la loi, à la langue et aux us et coutumes du pays. C'est là le devoir premier de tout citoyen responsable. Il revient donc à l'émigrant de faire l'effort de s'adapter à son nouveau pays.

Toutefois pour l'immigrant, il n'est pas possible de se départir de ses valeurs, ce sans quoi sa personnalité s'étiolerait. Dans les faits, l'immigrant doit trouver le moyen de traduire ses valeurs dans son nouveau contexte, de les harmoniser et de les rationaliser par rapport à celles de la société ambiante. C'est de cette manière que l'on peut constater qu'une intégration a réussi ou non. Plus qu'ailleurs, la société canadienne fait de la place pour un accommodement raisonnable et souhaite que l'immigrant fasse également sa part pour que s'établisse la base de convivialité et de respect souhaités et sur laquelle la société nouvelle sera bâtie.

L'enjeu n'est pas simple. Notre siècle passé a connu des révolutions majeures non seulement sur le plan technologique, mais aussi sur le plan social. Le mode de vie à l'américaine a éliminé les strates sociales autrefois imperméables. La démocratie s'exprime au grand jour sans qu'il n'y ait de tabou. La révolution sexuelle a relégué à l'arrière plan un certain puritanisme du passé. Pour une personne venant d'un pays où le régime n'a pas de tradition démocratique, d'un milieu traditionnel aux structures sociales séculaires où l'autorité parentale est omnipuissante, ce saut dans la modernité peut être perçu comme un saut au cœur d'un tourbillon de valeurs enivrantes. C'est la raison pour laquelle nous pouvons déceler ça et là des relents de retour à l'orthodoxie religieuse qui constitue un cocon d'isolement à l'abri des mutations de la modernité. C'est aussi la raison pour laquelle il est essentiel de réussir son intégration dans l'harmonie et de pouvoir exprimer sa culture et ses valeurs dans le nouveau contexte du pays d'accueil.

Car, il ne sert à rien de le nier, on ne peut faire abstraction de son identité culturelle dont certains éléments refont surface, métissés parfois à celle de la société d'accueil, souvent bien longtemps après avoir passé par une période de latence profonde... Édouard Herriot disait que la culture, c'est ce qui demeure dans l'homme lorsqu'il a tout oublié. On pourrait ajouter à cela que l'identité, c'est ce qui reste après que l'on se soit totalement oublié. Ainsi, une personne qui se

serait totalement oubliée et qui aurait tout oublié, aurait la patrie de sa culture.

Dans la vie moderne, la symbiose culturelle transforme les moules identitaires pour laisser poindre de nouvelles formes d'identité. En quelque sorte, c'est à nous qu'il incombe de faire en sorte que ces identités ne soient pas des îlots isolés mais plutôt des sources d'enrichissement mutuel.

La communauté sépharade au Québec compte aujourd'hui près de 25 000 âmes dont la majorité est arrivée au Canada à partir de la fin des années 50. Son immigration a nécessité tout un réinvestissement. Les écoles publiques francophones n'étaient pas accessibles et les écoles confessionnelles juives étaient anglophones. Il a fallu donc créer des institutions juives francophones. Au cours des années, la communauté sépharade d'origine maghrébine s'est naturellement unie aux Sépharades originaires d'Égypte, du Liban d'Iran et d'ailleurs avec lesquelles l'affinité culturelle était grande. La CSUQ s'est structurée pour répondre aux besoins spécifiques de ses membres. Ainsi, la Quinzaine sépharade de Montréal est devenu un point de rencontre où l'on peut célébrer les arts, la musique, la danse et le théâtre et aussi la collaboration avec les artistes et les penseurs québécois. Certaines pièces de théâtre sont produites en français, en judéo-arabe, et en judéo-espagnol. Aujourd'hui, près de trois millions de Sépharades vivent en Israël et la renaissance culturelle des Sépharades et des Israéliens en général constitue un pôle de ressourcement important. Il y a par ailleurs une nouvelle arrivée de Maghrébins avec lesquels il y aura selon toute probabilité une collaboration qui reste à définir. La richesse du patrimoine culturel commun et une certaine considération, voire même compassion en regard des besoins et des attentes de chacun pourraient servir de fondement à une telle collaboration. On pourrait voir dans le fait que le Maroc ait servi d'intermédiaire pour faciliter les pourparlers de paix entre Israël et l'Égypte, une volonté de renouer des amitiés réelles et sincères.

Revenons à la problématique essentielle : Comment réussir son intégration ? Tout comme les autres métropoles nord-américaines, Montréal est une ville ethnique ne fut-ce que par la répartition géographique de sa population. Est-ce que les communautés culturelles conservent le bon équilibre entre les valeurs de la culture d'origine et les valeurs canadiennes ? Évitent-elles le piège de la ghettoïsation ? Il importe de trouver un bon équilibre qui fasse que l'on ne renie pas son identité tout en s'adaptant au pays d'origine. L'intégration passe en premier par la langue. Développer un goût pour la culture du pays d'adoption et contribuer à la vitalité culturelle est primordial. Développer un goût pour les sports de neige et de glace, notamment chez les jeunes, est tout aussi essentiel. Contribuer à la société en général en s'intégrant aux organisations non gouvernementales ou au processus politique qu'il soit fédéral, provincial ou municipal est également une excellente façon de se tailler une place acceptable dans la société d'accueil.

Certains sont peut-être mal à l'aise depuis les événements du 11 septembre qui ont créé un certain degré de méfiance. Il faut pour cela éviter de tomber dans le piège à l'effet qu'une poignée de fanatiques ait prétendu parler au nom de tous les musulmans. Il faut également éviter de tomber dans le piège de la culture du blâme et je m'explique : Il est facile pour certains, d'expliquer tout ce qui ne fonctionne pas parfaitement en accusant la société ambiante de tous les maux, quitte à distordre la réalité canadienne et décrire dans son discours une réalité qui existe peut-être ailleurs, parfois même dans des pays non démocratiques. À ce titre, les organisations canadiennes qui prétendent s'exprimer au nom de tous les arabo-musulmans crient souvent au loup et leur militantisme ne traduit aucunement les réalités québécoise et canadienne. En ce sens, il faut rapatrier le discours et y intégrer la modération, ce sans quoi l'on risque de faire le jeu des fanatiques. Les enjeux et les conséquences d'une telle approche sont trop importants pour être ignorés. Ce point, je vous le soumets, mérite réflexion.

Il faut ajouter enfin que la sécurité du Canada n'est pas l'affaire du gouvernement mais bel et bien celle de chacun des citoyens. En

acceptant de s'établir dans ce pays, on acquiert des droits mais aussi des devoirs. Et il est vital que chacun d'entre nous ne laisse passer aucun signe d'intolérance, de culture de l'acrimonie, d'enseignement de la haine ou d'action non démocratique. Sinon, nous ne méritons pas de vivre dans ce havre de paix que constitue le Canada.

J'aimerais élaborer une autre dimension, en regard de la société maghrébine. Au cours de l'histoire, Juifs et Arabes ont connu des moments heureux. Il y a eu également des moments très difficiles. Nous n'avons pas à chercher à trop édulcorer le passé ni même trop l'occulter. Mais serons-nous assez sages pour bâtir sur ce que nous avons eu de commun et d'heureux ? La symbiose culturelle du passé est une source d'enrichissement qui se réfère souvent à l'esprit d'une Andalousie mythique, à une Espagne tolérante dite des trois religions qui a connu des grands moments d'épanouissement culturel et civique. Saurons-nous tirer les leçons du passé et développer avec l'ensemble de la société un espace culturel commun et ouvert qui puisse à son tour rayonner de l'espoir et faire en sorte que le dit choc des civilisations devienne un vrai dialogue des civilisations ?

Il revient à tout un chacun de façonner la société de demain et de bâtir avec amour et patience une société inclusive et respectueuse d'autrui, ouverte sur le monde et bien assise dans son identité.